

abattre. Tu vois, fiston, le Président, il faisait allusion comme ça à mes hommes et à moi. Un bel hommage aux bûcherons de Paris. Et un hommage mérité ! Parce que sans nous, hein, les grandes avenues et les parkings, pas question avec tous ces arbres. C'est que Paris, sans en avoir l'air, c'est plein d'arbres. Une vraie forêt, Paris ! Enfin, c'était... Parce qu'on est là pour un coup, nous les bûcherons. Une élite, oui. Parce que, pour la finition, on est orfèvres, nous. Tu crois que c'est facile d'abattre un platane de vingt-cinq mètres en pleine ville sans rien abîmer autour ?

Il est lancé. Plus rien ne l'arrêtera. M^{me} Poucet se lève pour faire la vaisselle, tandis que Pierre fixe sur son père un regard figé qui simule une attention passionnée.

— Les grands peupliers de l'île Saint-Louis et ceux de la place Dauphine, en rondelles de saucisson qu'il a fallu les couper, et descendre les billots un par un avec des cordes. Et tout ça sans casser une vitre, sans défoncer une voiture. On a même eu droit aux félicitations du Conseil de Paris. Et c'est justice. Parce que le jour où Paris sera devenu un écheveau d'autoroutes et de toboggans que des milliers de voitures pourront traverser à cent à l'heure dans toutes les directions, hein, c'est à qui qu'on devra ça d'abord ? Aux bûcherons qu'auront fait place nette !

— Et mes bottes ?

— Quelles bottes ?

— Celles que tu m'avais promises pour Noël ?

— Des bottes, moi ? Oui, bien sûr. Des bottes, c'est très bien ici pour patauger dans le jardin. Mais dans un appartement, c'est pas possible. Et les voisins du dessous, qu'est-ce qu'ils diraient ? Tiens, je vais te faire une proposition. Au lieu de bottes, j'achète une télévision en couleurs. C'est autre chose, ça, non ? Tu veux, hein, tope là !

Et il lui prend la main avec son bon sourire franc et viril de commandant des bûcherons de Paris.

Je ne veux pas d'éclairage au néant, ni d'air contingenté. Je préfère les arbres et les bottes. Adieu pour toujours. Votre fils unique. Pierre.

« Ils vont encore dire que j'ai une écriture de bébé », pense Pierre avec dépit, en relisant son billet d'adieu. Et l'orthographe ? Rien de tel qu'une grosse faute bien ridicule pour enlever toute dignité à un message, fût-il pathétique. Bottes. Cela prend-il bien deux t ? Oui sans doute puisqu'il y a deux bottes.

Le billet est plié à cheval en évidence sur la table de la cuisine. Ses parents le trouveront en rentrant de chez les amis où ils passent la soirée. Lui, il sera loin. Tout seul ? Pas exactement. Il traverse le petit jardin, et, un cageot sous le bras, il se dirige vers le clapier où il élève trois lapins. Les lapins non plus n'aiment pas les tours de vingt-trois étages.